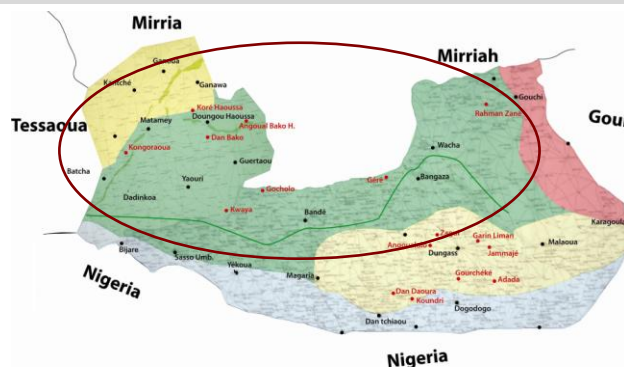


Profil des moyens d'existence Région de Zinder

Magaria/Kantché – Zone de subsistance irriguée Décembre 2009¹

Description de la zone

Située dans le centre-sud du Niger, dans la partie sud de la région de Zinder, cette zone de subsistance s'étend sur toute la partie sud-est du département de Kantché et, à l'est, sur une grande partie du nord du département de Magaria. La zone est très proche du nord du Nigeria avec lequel elle a de forts liens culturels, économiques et historiques. Cette étude porte sur la population sédentaire des villages, principalement les Hausas. Elle ne tient pas compte des habitants minoritaires des hameaux qui entourent les villages dont les moyens d'existence diffèrent de ceux de leurs voisins hausas. Les principales villes sont Matemey, Bande, Bangaza, Gouchi et Wacha. La ville de Magaria est également très proche.



La région possède, dans l'ensemble, un très bon réseau routier et deux principales voies commerciales (pavées) vers le Nigeria (jusqu'à Mai Adua via Matameye et jusqu'à Mutum via Magaria). La densité de cette zone, située dans l'une des régions les plus peuplées du Niger, est estimée à environ 70-110 habitants par kilomètre carré. Sa topographie se distingue par un système de cuvettes, ou bas-fonds, qui longent la Korama, un lit de rivière asséché qui traverse le centre de la zone. À certains endroits, la nappe phréatique est en fait exposée et visible à la surface du sol. La région est caractérisée par des dunes éparses et par un phénomène d'empiètement de ces dunes, de plus en plus prononcé au fur et à mesure qu'on s'approche de l'est de la zone. En raison de ce phénomène, l'agriculture irriguée a de moins grandes possibilités de progresser de l'ouest vers l'est. La zone contient des bassins épars semi-permanents et permanents, dont la concentration est plus importante dans la moitié ouest de la zone. Les bassins permanents abritent souvent des poissons. La végétation de cette savane boisée est composée d'arbres et de graminées. Les arbres dominants sont des espèces épineuses *Acacia albida* et *Balanites aegyptiaca* et non épineuses *Adansonia digitata* (Baobab), *Piliostigma reticulatum* et *Lepatdenia pyrotecnica* entre autres. Les palmiers dattiers, les palmiers à huile et les manguiers sont cultivés mais ils sont concentrés dans les zones de bas fonds fertiles. La couverture de graminées est composée, essentiellement, de trois espèces : *Eragrostis tremula*, *Cenchrus biflorus* et *Andropogon gayanus*. Il y a deux saisons principales : la saison des pluies (de juin à septembre) et la saison sèche. Celle-ci comprend une période froide (de décembre à mars) et une période chaude (d'avril à mai). Les températures maximums atteignent environ 40°C en mai. Les températures minimums sont de 5-10°C en décembre et janvier. Les précipitations annuelles moyennes sont estimées à 500-600 mm.

Production agricole

Le sol est principalement sablonneux et peu fertile, bien que dans les zones de cuvettes, à basse altitude, il soit extrêmement fertile. Le potentiel de production de cette zone est fort mais la pression de la population a entraîné une division des terres en parcelles de plus en plus petites. Cette zone connaît une autosuffisance alimentaire faible ou non existante car le potentiel de production privilégie principalement la production d'aliments non essentiels très demandés sur les marchés nigériens. Quelques petites zones sont couramment en pénurie en raison d'une mauvaise qualité du sol et d'une plus grande vulnérabilité aux ennemis des cultures – une tendance de plus en plus prononcée au fur et à mesure qu'on se rapproche de l'est de la zone. La production céréalière pluviale et les cultures de rente irriguées sont toutes deux largement pratiquées à l'intérieur de la zone, bien que les cultures de rente aient une prédominance certaine. Le mil, le sorgho, le niébé et l'arachide sont les principales cultures pluviales. Les principaux produits de l'agriculture irriguée sont la canne à sucre, les poivrons, les oignons, les choux, les gourdes, le manioc et les tomates. Les cultures de rente dominantes sont la canne à sucre, les poivrons ainsi que le niébé et l'arachide, tous deux produits de l'agriculture pluviale. Les produits agricoles destinés principalement à la consommation des ménages sont le mil et le sorgho. Les champs sont défrichés et labourés

¹Le travail sur le terrain pour ce profil a été effectué en décembre 2009. L'information présentée fait référence à l'année septembre 2008 à août 2009, une année généralement bonne pour la région. À condition qu'il n'y ait pas de changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information contenue dans ce profil devrait rester valide pendant environ cinq ans (autrement dit jusqu'en 2014).

manuellement à l'aide d'outils simples comme la houe. Le désherbage et la récolte sont les activités agricoles qui demandent le plus de main-d'œuvre ; les ménages moyens et plus aisés recourent aux services des ménages plus pauvres pour effectuer ces travaux et d'autres activités (semier, éclaircir les plants du jardin et arroser). Les femmes prennent part au semis, à l'éclaircissement des plants et à la récolte, tandis que les hommes participent à la préparation du sol, au semis, à l'éclaircissement, au désherbage et à la récolte. Les enfants ont aussi un rôle et aident à semer et à récolter. Les ennemis des cultures sont un problème majeur dans cette zone de subsistance et les principales menaces sont les aphides, les sauterelles et les insectes floricoles. Les aphides attaquent principalement les cultures de rente comme le niébé, l'arachide, les poivrons et autres légumes. Les sauterelles ravagent toutes les cultures, y compris les céréales. Les insectes floricoles attaquent uniquement le mil. Le traitement (pesticides) contre les aphides est acheté sur les marchés. Les traitements contre les autres infestations (sauterelles et insectes floricoles) sont fournis gratuitement par le gouvernement lors d'invasions à grande échelle et sont aussi disponibles sur le marché. L'utilisation d'intrants agricoles tels que les engrais chimiques (DAP et NPK), le fumier, les pesticides et des variétés améliorées de semences (pour la production de céréales et de légumes) est très répandue dans toute la zone, surtout chez les ménages plus riches. Les engrais chimiques sont disponibles sur les marchés et sont, quelquefois aussi, fournis par la FAO à des prix subventionnés. Le fumier provient des propres animaux des ménages. Des variétés améliorées de semences peuvent être achetées chez des producteurs et des multiplicateurs de semences et sont également fournies par l'Institut national de recherche agronomique du Niger (INRAN).

Production de l'élevage

La production des animaux est une autre activité économique clé de cette zone et les bovins, les ovins, les caprins et la volaille constituent les principaux types d'animaux. Les ânes sont pratiquement inexistant dans cette zone, dont la population préfère utiliser les bœufs pour le transport des marchandises et le trait des charrettes. Les bœufs sont plus forts que les ânes et ont un prix de revente beaucoup plus élevé (de sorte que les bœufs plus âgés/gros sont souvent vendus avec profit et remplacés par des veaux mâles plus jeunes). Certains bovins (mâles) sélectionnés sont nourris en étable et engraisés. Les femelles qui n'ont pas été confiées à des gardiens de troupeaux nomades, paissent dans des pâturages proches. De nombreux mâles caprins et ovins sont également nourris en étable, tandis que les femelles broutent librement dans les pâturages autour de la ferme. Les bovins, ovins et caprins se nourrissent de paille, de résidus de cultures et de balles de céréales. Pendant la période de soudure (mars à mai) lorsque le fourrage et les pâtures sont rares, les ménages achètent parfois des aliments pour animaux, comme du foin et des résidus de culture. L'investissement dans la main-d'œuvre et dans l'alimentation en étable reflète les prix élevés payés pour les animaux engraisés au Nigeria, notamment pour les moutons destinés à la fête annuelle de la *tabaski*. Pendant la saison des pluies, les animaux sont abreuvés aux puits, trous de forage, ruisseaux et bassins. Pendant la saison sèche, lorsque les plans d'eau tarissent rapidement, la population compte sur les puits, les trous de forage et les bassins permanents pour abreuver leurs animaux. Les pâturages ne peuvent être utilisés qu'à une certaine saison s'il existe une source d'eau suffisante à proximité ; les bovins, en particulier, doivent être abreuvés le plus fréquemment et ne peuvent donc pas parcourir de longues distances entre chaque source d'eau. La grande majorité des vaches est confiée à des vachers nomades et il est donc relativement peu fréquent que les ménages de cette zone boivent du lait provenant de leurs propres vaches. La plupart des ménages ne traitent pas régulièrement leurs chèvres malgré l'acceptabilité culturelle de cette pratique. Les ménages choisissent de racheter de petites quantités de lait de vache tout au long de l'année plutôt que de garder une ou deux vaches laitières. Les bovins mâles sont généralement vendus dès l'âge de 3 ans. Les vaches laitières ne sont vendues qu'après avoir cessé d'être productives (à environ 10 ans). Les ovins et les caprins sont en général vendus à partir d'un an, mais il est assez fréquent que les ménages pauvres qui ont un besoin immédiat d'argent vendent des chèvres beaucoup plus jeunes qu'un an, tandis que les ménages plus riches peuvent se permettre d'en garder quelques-unes jusqu'à l'âge approximatif de deux ans afin de tirer partie de leurs prix de vente. Ce sont généralement les femmes qui sont chargées de s'occuper des moutons et des chèvres, tandis que les hommes s'occupent des bovins. Les parasites et maladies qui frappent le bétail dans cette zone de subsistance sont la pasteurellose, la maladie de Newcastle et les parasites internes. La pasteurellose frappe les bovins et les petits ruminants et est traitée avec du **Pastobovac**, des anthelminthiques et des antibiotiques fournis par le gouvernement et par des agences partenaires telles que l'UNICEF et la FAO, gratuitement ou à des prix subventionnés. La maladie de Newcastle frappe la volaille – aucun traitement n'est disponible mais des médicaments prophylactiques (ITA-NEW) sont fournis par le gouvernement à des prix subventionnés et peuvent aussi être achetés sur les marchés. Les parasites internes attaquent les bovins et les petits ruminants et sont traités avec des anthelminthiques comme Albendazole 2500, obtenu (gratuitement) auprès du gouvernement ou acheté sur les marchés. Les plus gros coûts associés à l'entretien des animaux sont donc les médicaments (anthelminthiques) et les balles de mil, de sorgho et de blé (acheté) qui fournissent des aliments supplémentaires. Les médicaments vétérinaires sont disponibles sur le marché ou sont fournis par le gouvernement gratuitement ou à des prix subventionnés, selon la situation. Comparativement à la zone centrale voisine, la zone irriguée possède une plus grande superficie de pâturages verts sur lesquels les animaux peuvent paître : les graminées sont plus abondantes entre les champs et restent vertes plus longtemps grâce à l'humidité de cette zone. L'engraissement des animaux (en particulier des bovins) est pratiqué ici de manière moins intensive que dans la zone centrale, en partie parce que les pâturages y sont plus abondants et que les bovins nécessitent moins de fourrage supplémentaire que dans la zone centrale.

Autres activités économiques

Les autres activités économiques importantes des ménages pauvres incluent l'emploi (le travail de migration ainsi que le travail agricole local) et un certain nombre d'activités indépendantes. Les types d'activité indépendante sont fonction des ressources disponibles. Pour les ménages moyens et plus aisés, elles concernent principalement la location de charrettes bovines et la production et la vente d'huile d'arachide. Pour les ménages pauvres, elles concernent la livraison d'eau, la production artisanale, la vente de bois de chauffage et la production d'huile d'arachide en plus petite quantité. Ce sont les ménages pauvres qui ont tendance à migrer pour trouver du travail, principalement dans les villes nigérianes, bien que quelques ménages moyens partent aussi chercher du travail à l'étranger.

Marchés

Il y a, dans cette zone de subsistance, un très bon accès aux marchés. Des efforts considérables ont été faits pour développer le réseau routier et l'on trouve aujourd'hui des routes de latérite qui relient les villages producteurs de cultures de rente irriguées aux centres de commerce (Matemaye, Bande, Magaria). Il n'est pas rare, non plus, que les grossistes de Zinder, de Tessaoua, du Nigeria et de Niamey se rendent eux-mêmes directement aux villages en camion et qu'ils y achètent des champs entiers de canne à sucre, de choux et de poivrons. On trouve un certain nombre de marchés de taille relativement importante à l'intérieur de la zone ainsi que de grands marchés de l'autre côté de la frontière, au Nigeria (Mai' Adoua, Maigatari). Les principales cultures vendues sont le niébé, l'arachide, la canne à sucre et les légumes maraîchers. Le niébé et l'arachide sont obtenus sur les marchés locaux et vendus à Matemaye ou Magaria puis revendus aux marchés du nord du Nigeria. Le commerce de la canne à sucre s'effectue des marchés locaux jusqu'à Matemaye ou Magaria puis jusqu'à Tessaoua, Mayahi et Agadez dans le nord. Les choux, oignons et poivrons sont destinés au Nigeria et à Saban Machi. Les bovins et les ovins sont élevés principalement pour répondre à la demande du marché nigérian et sont obtenus sur les marchés locaux pour être vendus à Matemaye ou Magaria puis revendus soit à Mai' Adoua soit à Maigatari. Les caprins, en revanche, sont généralement réservés à la consommation locale et ne sont pas vendus au-delà des marchés locaux. Tous les ménages de la zone achètent des céréales au moins une fois par an, les céréales essentielles étant le mil et le sorgho. Le mil est importé de Tanout, de Tessaoua et de Gouré. Le sorgho est obtenu de deux grands marchés du nord du Nigeria. En ce qui concerne le marché du travail, environ deux tiers du travail rémunéré des ménages est effectué à l'intérieur de la zone et l'autre tiers au Nigeria.





Calendrier saisonnier

	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep
Cultures de base												
Mil		Récolte	Ventes				Préparation du sol		Semis	Sarclage		Cons. Pré
Sorgho		Récolte	Ventes				Préparation du sol		Semis	Sarclage		
Cultures de rente												
Niébé		Récolte	Ventes				Préparation du sol		Semis		Con. pré-récolte	
Arachide		Récolte	Ventes			Préparation du sol		Semis		Sarclage	ns. pré-réc	
Poivrons					Semis	Sarclage/arrosage	Récolte	Ventes				
Canne à sucre		Récolte	Ventes	Semis								Récolte
Autres produits maraîchers		Sarclage/arrosage	Récolte	Ventes								Semis
Bétail												
Bovins (production laitière)												
Caprins (production laitière)												
Migration des animaux		Retour							Départ			
Achat de fourrage												
Achat/vente d'animaux		Achat et vente de petits ruminants					Achat et vente de bovins					
Maladie du bétail		Maladie de la volaille										
Emploi												
Local, agricole		Cultures pluviales		Cultures irriguées			Cultures pluviales					
Autre emploi local												
Travail de migration												
Artisanat												
Autres												
Achat d'aliments de base		Vente en gros					Consommateurs					
Période de soudure												
Cueillette de plantes sauvages												
Emprunts et dettes		Remboursement							Emprunts			
Paludisme et autres maladies			Infections respiratoires						Paludisme			
Événements sociaux et fêtes												
Précipitations annuelles moyennes (mm/an)												
	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sep

Il y a deux saisons principales : la saison des pluies (de juin à septembre) et la saison sèche. La saison sèche comprend une période froide (de décembre à mars) et une période chaude (d'avril à mai). L'année de consommation débute en septembre avec la récolte de « petit mil » : de petites têtes de mil tout juste parvenues à maturité et dont la croissance n'est pas complète ; il est tout particulièrement important pour les ménages pauvres car c'est le premier aliment disponible et il annonce la fin de la période de soudure. En général, le mil est semé en mai/juin et la principale récolte se fait en novembre ; le sorgho est semé en juillet et récolté en octobre ; le niébé est semé en juin et récolté en août ; l'arachide est semée en juin et récoltée en septembre. Toutes les cultures pluviales ont tendance à être intercalaires et cultivées ensemble sur les mêmes parcelles de terre, bien que parfois l'arachide soit cultivée sur des parcelles séparées. Le maraîchage hors-saison sur des parcelles irriguées démarre dès que la récolte et le traitement des cultures pluviales sont terminés et qu'une plus grande main-d'œuvre est disponible pour

commencer à préparer les planches et à semer. La canne à sucre et le manioc ont des schémas de production différents, en ce sens qu'ils peuvent être récoltés n'importe quand. La disponibilité de la main-d'œuvre est le facteur qui détermine quand ces cultures sont semées. Les animaux, principalement les vaches confiées à des gardiens nomades, commencent leur migration vers l'est ou le nord (souvent vers la réserve forestière de Takieta) en juin et reviennent en novembre. Un certain nombre de plantes sauvages sont cueillies tout au long de l'année, entre autres les feuilles de *Cassia tora* (tafassa), *Leptadenia hastata* (yadia), Gui (kaoutchi) et *Adansonia digitata* (kouka ou boabab). Les fruits cueillis sont ceux des : *Hyphaene thebaica* (palmier doum), *Balanites aegyptiaca* (dattier du désert), et *Ziziphus mauritiana* (pomme-surette).

Groupes socioéconomiques

		Informations sur les groupes socioéconomiques				
		Taille du ménage	Superficie de terre cultivée (ha)	Superficie de champs irrigués cultivée (m2)	Possession de bétail	Autres ressources
Très pauvres		6-8	0,5-1,5	150	0-1 boeuf par le kyo, 1-4 chèvres par le kyo, 2-4 volailles	
Pauvres		7-10	1-2	200	1 boeuf par le kyo, 1-3 chèvres par le kyo, 0-2 chèvres, 4-7 volailles	
Moyens		9-11	2-4	1500	1-2 boeufs, 6-8 chèvres, 2-5 moutons, 7-10 volailles	1 charrette bovine
Plus aisés		14-16	4-7	3000	2-3 boeufs, 6-10 bovins, 12-17 chèvres, 8-12 moutons, 12-17 volailles	1-2 charrettes bovines
% des ménages 0% 20% 40%						

Les informateurs clés du village définissent l'appartenance socioéconomique par la superficie de terre cultivée (champs irrigués et non irrigués) et par la quantité de bétail possédée. La taille du ménage est également liée au statut social : les ménages pauvres comprennent moins de membres que les ménages plus riches, qui peuvent en avoir jusqu'à 16. La répartition de la population est estimée être la suivante : ménages très pauvres 30 %, pauvres 35 %, moyens 25 % et plus aisés 10 %. Tous les ménages, même les très pauvres, font des cultures irriguées, mais la taille des parcelles varie considérablement. Les ménages plus riches ont accès à des champs beaucoup plus grands et à la main-d'œuvre nécessaire pour semer et entretenir les cultures irriguées (membres du ménage et personnes rémunérées). Les ménages très pauvres ont tendance à cultiver la canne à sucre, les gourdes et les oignons ; la culture de la canne à sucre demande moins de main-d'œuvre et d'intrants que d'autres cultures maraîchères. Les autres groupes socioéconomiques cultivent aussi du manioc, des tomates et des choux. Tous les ménages de la zone font les mêmes cultures pluviales (mil, sorgho, niébé et arachide) mais, là encore, c'est la superficie de terre (donc la production globale) qui varie. Les ménages les plus pauvres pratiquent les cultures pluviales sur 0,5 à 1,5 ha, contre 4-7 ha pour les ménages plus aisés. Les raisons citées pour lesquelles les ménages plus aisés n'ont pas un plus grand volume de cultures sont la difficulté d'accéder à une plus grande superficie de terres en raison de la pression de la population et l'empiètement des dunes sur les terres arables et les bassins irrigués fertiles. Les ménages plus aisés tentent de surmonter certaines de ces restrictions en utilisant du fumier pour enrichir le sol, en achetant de la terre aux ménages plus pauvres pour agrandir leurs biens fonciers et en cherchant à améliorer les techniques de culture irriguée. Les biens fonciers varient aussi grandement entre groupes socioéconomiques. Un système de prêt d'animaux, le *kyo*, est un mécanisme qui tente de résoudre les différences de possession de bétail entre riches et pauvres. Les ménages plus riches confient la garde et l'alimentation d'un ou de plusieurs de leurs animaux à des ménages plus pauvres en qui ils ont confiance. En échange, ceux-ci reçoivent 50 % du prix de vente de l'animal et, dans le cas de femelles, obtiennent automatiquement un animal sur trois de la progéniture. Le système du *kyo* est important pour les ménages très pauvres qui, sans lui, ne pourraient bénéficier que de la vente de quelques poulets ; le manque constant d'argent liquide les amène en général à vendre rapidement les animaux qu'ils ont obtenus dans le cadre du *kyo*. Les ménages pauvres, qui peuvent avoir leurs propres chèvres, bénéficient aussi du *kyo* et peuvent élargir leur production de bétail par l'apport de vaches et de chèvres supplémentaires. Les ménages plus aisés se distinguent des ménages moyens par leur possession globale d'un plus grand nombre d'animaux et, en plus des bœufs de travail, possèdent 6-10 bovins. Les raisons pour lesquelles les ménages plus aisés n'augmentent pas leur quantité de bétail sont, entre autres, une disponibilité limitée des pâturages, des connaissances insuffisantes des techniques d'élevage amélioré et le coût élevé des intrants d'élevage. Ils tentent de parer à ces restrictions en employant des gardiens nomades et en utilisant les résidus de cultures comme fourrage lorsque les pâturages sont rares. Les animaux ainsi que leurs petits qui sont confiés aux gardiens nomades restent les biens de leur propriétaire. Les ménages pauvres ont des opportunités limitées d'intensifier d'autres activités économiques telles que le petit commerce, l'extraction d'huile et l'artisanat, en raison d'un manque de crédits. Il existe des options de financement par l'intermédiaire d'institutions de microfinance, mais en général les taux d'intérêt sont élevés et les périodes de remboursement trop courtes.

Sources de nourriture

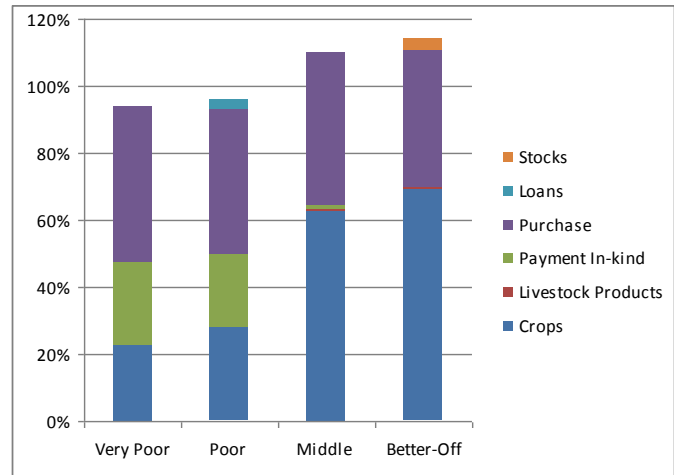
Les différentes capacités de satisfaire pleinement les besoins alimentaires dénotent des habitudes de consommation très distinctes entre groupes pauvres et groupes plus riches. Dans une année de récolte considérée comme satisfaisante, les ménages très pauvres et pauvres n'ont pas satisfait leurs besoins alimentaires minimums (leurs besoins sont estimés avoir été satisfaits à 94 % et 96 % respectivement). En revanche, les ménages moyens et plus aisés ont satisfait 110 % de leurs besoins alimentaires.

Production agricole

Tous les ménages cultivent les mêmes céréales (mil, sorgho et niébé) et certains ménages consomment aussi une petite quantité de manioc. La principale source d'alimentation des ménages plus riches est leur propre production agricole, qui répond à plus de 60 % de leurs besoins alimentaires. Seulement 20-25 % de la nourriture des ménages pauvres proviennent de leur propre production. Le deuxième graphique montre que les ménages moyens et plus aisés produisent en fait suffisamment pour satisfaire 85-95 % de leurs besoins alimentaires totaux. Une grande partie de cette production est utilisée pour payer en nature la main-d'œuvre agricole et faire des dons dans le cadre du système de la *zakat* (qui exige de faire don de 10 % de la totalité de sa production agricole aux prêtres et aux nécessiteux). Les ménages plus riches font bénéficier les ménages pauvres d'une partie de leur production sous forme de prêts et utilisent les céréales restantes comme semences et réserves. Les paiements en nature, les dons, prêts, semences et stocks sont classés, dans le graphique de droite, sous la rubrique « autres ». Les ménages de cette zone ont un meilleur accès aux légumes grâce à leur propre production, bien que ces aliments n'aient pas une importance significative en termes de besoins caloriques (mais ils apportent une diversité alimentaire) et consomment de modestes quantités de gourdes, d'oignons ou de choux.

Achats

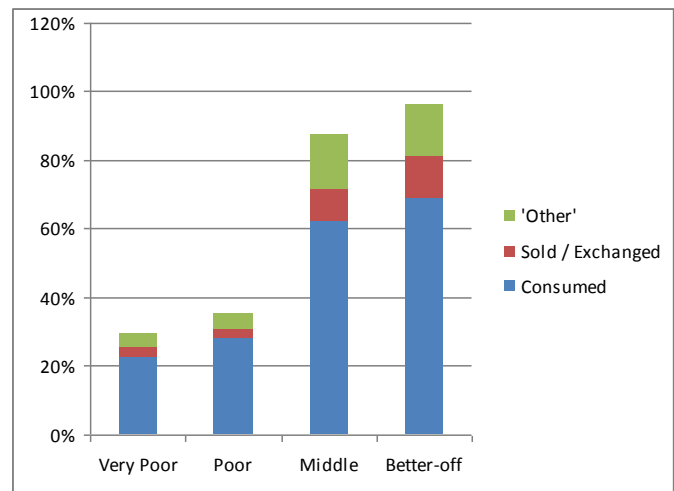
Les achats sont la seconde source de nourriture la plus importante pour tous les groupes socioéconomiques. Tous les ménages achètent du mil et du sorgho. Tous, à l'exception des plus pauvres, achètent également une petite quantité de riz. Les autres aliments achetés par tous les ménages comprennent le sucre, le lait, la viande et l'huile – mais en quantités très différentes.



[Translation:
 Stocks = Stocks
 Loans = Prêts
 Purchase = Achats
 Payment in-kind = Paiements en nature
 Livestock products = Produits de l'élevage
 Crops = Produits agricoles
 Very Poor = Très pauvres
 Poor = Pauvres
 Middle = Moyens
 Better-off = Plus aisés]

Sources des aliments de base consommés par les ménages types

Dans ce graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins alimentaires minimums, pris comme apport énergétique alimentaire moyen de 2 100 Kcal par personne et par jour.



[Translation:
 'Other' = "Autres"
 Sold / Exchanged = Vendus / Échangés
 Consumed = Consommés
 Very Poor = Très pauvres
 Poor = Pauvres
 Middle = Moyens
 Better-off = Plus aisés]

Production et utilisation des produits agricoles par les ménages types

Dans ce graphique, l'utilisation des céréales et de niébé est exprimée en pourcentage des besoins alimentaires totaux des

ménages.

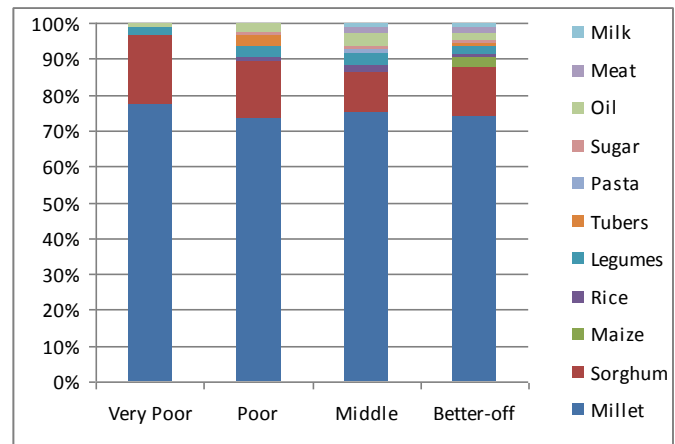


Paiements en nature

Les paiements en nature sont une source très importante de nourriture pour les ménages pauvres. Cette rubrique inclut le paiement par les ménages plus aisés pour le travail agricole comme le désherbage, le maraîchage et le vannage du mil, ainsi que les céréales envoyées ou ramenées par les travailleurs migrants. La quantité payée en nature est basée sur le prix du mil sur le marché et est fonction des taux de rémunération actuels. Les paiements en nature sont généralement faits à la fin de chaque journée de travail.

Prêts

Seuls les ménages pauvres reçoivent des prêts de mil. Ces prêts sont généralement octroyés pendant la période de soudure (juin, juillet, août) et doivent être remboursés en céréales, sans intérêt, à la récolte suivante. Ces prêts sont basés sur la confiance et sur la capacité de rembourser et ils sont généralement établis selon les liens familiaux ou d'autres relations sociales. Dans de nombreux cas, les ménages plus riches n'ont pas confiance dans l'aptitude des ménages très pauvres à rembourser ces prêts et ils ne les proposent donc pas.



[Translation:
 Milk = Lait
 Meat = Viande
 Oil = Huile
 Sugar = Sucre
 Pasta = Pâtes
 Tubers = Tubercules
 Legumes = Légumineuses
 Rice = Riz
 Maize = Maïs
 Sorghum = Sorgho
 Millet = Mil
 Very Poor = Très pauvres
 Poor = Pauvres
 Middle = Moyens
 Better-Off = Plus aisés]

Catégories d'aliments consommés par les ménages types

Note : L'AEM n'est pas une étude sur la nutrition car elle suit uniquement l'accès des ménages aux besoins énergétiques totaux (kilocalories). L'AEM ne tient pas compte de l'accès aux micronutriments essentiels. Les repas pris en dehors du ménage par les travailleurs migrants ont été inclus dans « Mil » car ces repas sont constitués principalement de céréales.

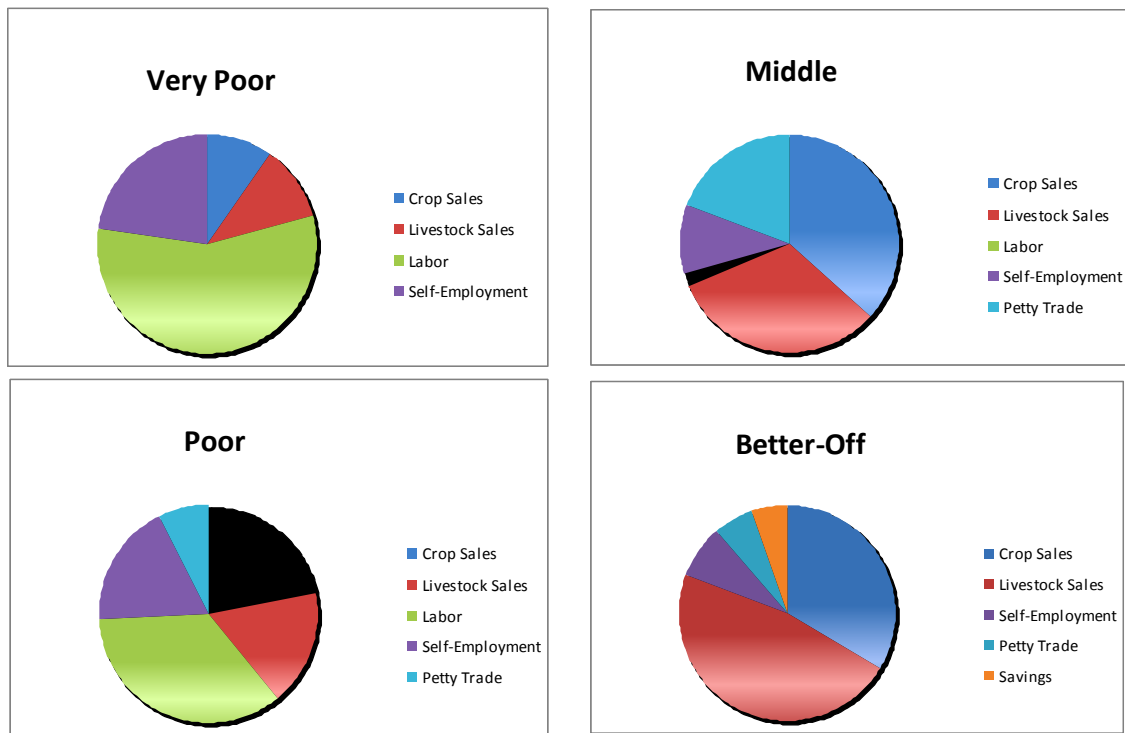
Produits de l'élevage

Les ménages moyens et plus aisés qui possèdent un plus grand nombre de chèvres n'obtiennent qu'environ 1 % de leurs calories totales par la consommation de leur propre viande de chèvre. Personne ne mange donc beaucoup de viande dans cette zone et beaucoup de ménages pauvres n'obtiennent de la viande qu'au moment des fêtes, offerte par des voisins plus riches qui ont abattu un animal. Il faut noter que même les ménages les plus riches ne consomment pas le lait de leurs propres animaux mais l'achètent. Les ménages plus aisés peuvent aussi utiliser les stocks restant de la récolte de l'année précédente, qui répondent à 2-4 % de leurs besoins alimentaires.

Diversité alimentaire

Comparativement à la zone de subsistance centrale voisine, même les ménages pauvres de cette zone ont en général une alimentation plus variée. Les ménages de cette zone produisent moins de céréales mais ont peut-être accès à des légumes provenant de leur propre production.

Sources de revenus



[Translation:

Very Poor = Très pauvres

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Labor = Emploi

Self-employment = Activité indépendante

Middle = Moyens

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Labor = Emploi

Self-employment = Activité indépendante

Petty trade = Petit commerce

Poor = Pauvres

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Labor = Emploi

Self-employment = Activité indépendante

Petty trade = Petit commerce

Better off = Plus aisés

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Self-employment = Activité indépendante

Petty trade = Petit commerce

Savings = Économies

Les graphiques ci-dessus indiquent la proportion de revenus monétaires provenant de différentes sources pour chaque groupe socioéconomique.

Ventes de produits agricoles

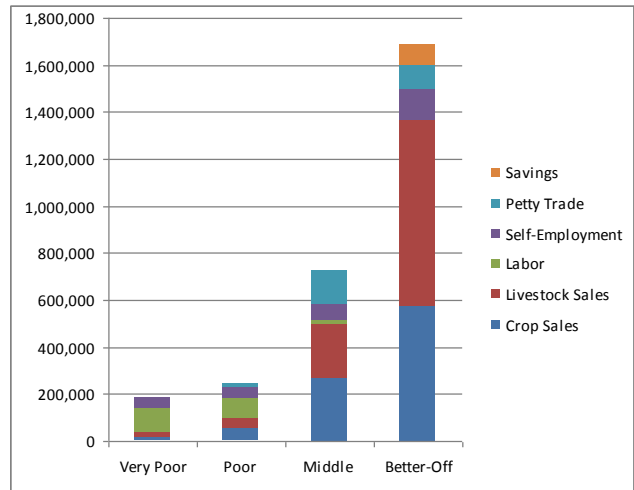
Le premier point à souligner au sujet des revenus dans la zone irriguée concerne l'importance du bétail, ce qui est sans doute surprenant dans une zone connue principalement pour sa production de légumes et de canne à sucre. La seconde observation à faire est que bien que les cultures irriguées soient réellement les cultures qui génèrent le plus grand revenu monétaire, les ventes de produits de la culture pluviale tels que le niébé et l'arachide génèrent également un revenu important. En fait, 40 % des revenus totaux de la vente de produits agricoles proviennent de la vente de niébé et d'arachide. (Les cultures de rentes qui génèrent les plus gros revenus sont, par ordre, la canne à sucre, les poivrons, l'arachide et le niébé.)

Revenu de l'emploi

Les ménages pauvres ne peuvent vendre qu'une très petite quantité de leur production et comptent, dans une large mesure, sur le revenu de l'emploi, dont les deux tiers sont le travail agricole local. Le dernier tiers concerne l'argent gagné par les travailleurs migrants qui vont chercher du travail dans les villes nigérianes pendant, en moyenne, quatre mois de l'année. Quelquefois, les personnes issues de ménages moyens perçoivent aussi un revenu monétaire par le travail de migration.

Ventes de bétail

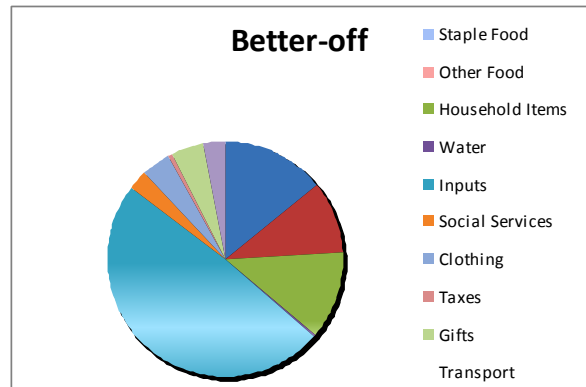
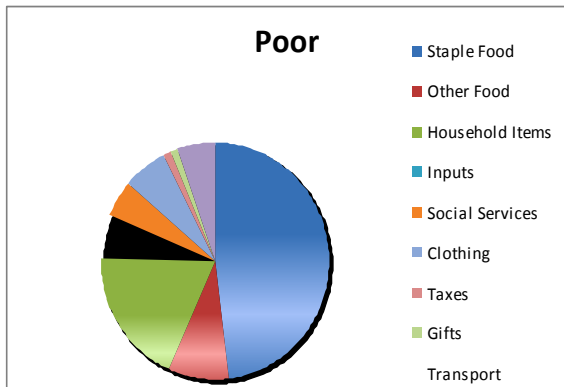
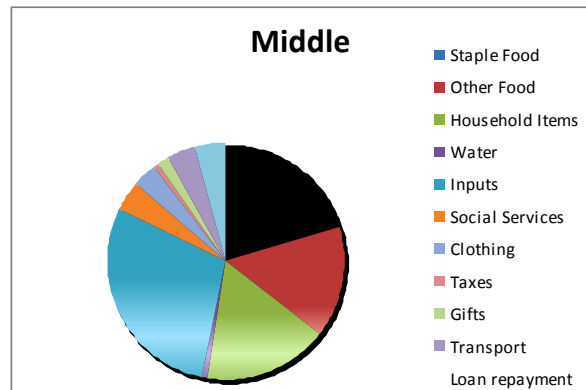
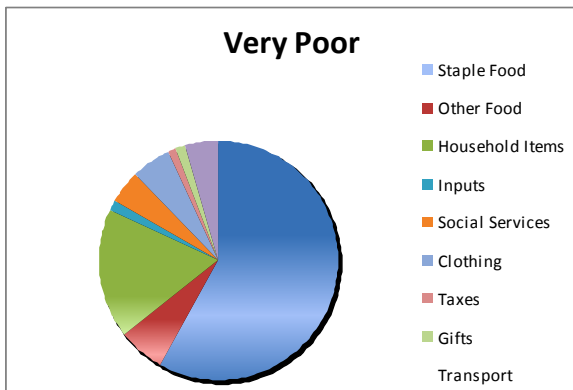
Les ventes de bétail sont le plus grand générateur de revenu des ménages plus riches, et les bovins à eux seuls représentent pour ces ménages 65-75 % de la totalité du revenu de l'élevage. Les ménages plus pauvres peuvent aussi bénéficier de la vente du bétail en grande partie grâce au système du *kyo* : les bénéfices tirés de la vente d'animaux dans le cadre du *kyo* représentent 85 % pour les très pauvres et 65 % pour les pauvres. Il est manifeste que même dans un lieu où les cultures de rente ont une place importante, la profitabilité du bétail est exceptionnelle, les prix étant influencés par la demande nigériane. Cela pourrait avoir des implications stratégiques sur les dépenses relatives aux services vétérinaires.



- [Translation:
 Savings = Économies
 Petty Trade = Petit commerce
 Self-Employment = Activité indépendante
 Labor = Emploi
 Livestock Sales = Ventes de bétail
 Crop Sales = Ventes de produits agricoles
 Very Poor = Très pauvres
 Poor = Pauvres
 Middle = Moyens
 Better-Off = Plus aisés]

Le graphique ci-dessus montre les sources et montants médians des revenus en argent liquide durant l'année de référence pour les ménages types dans chaque groupe socioéconomique.

Habitudes de dépenses



[Translation :**Very Poor = Très pauvres**

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport

Middle = Moyens

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Water = Eau

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport

Loan repayment = Remboursement des prêts

Poor = Pauvres

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport

Better-off = Plus aisés

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Water = Eau

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

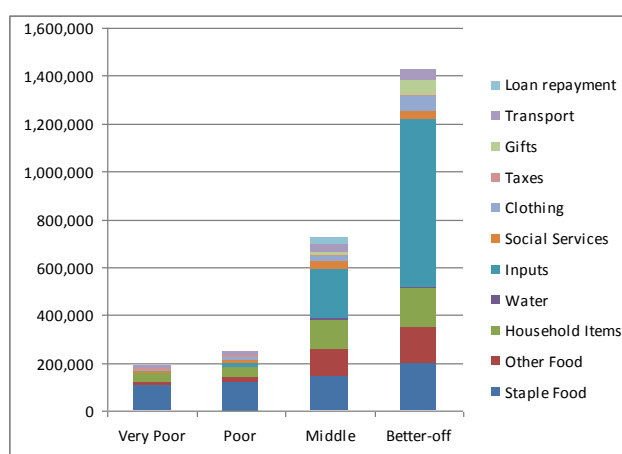
Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport]

Les graphiques ci-dessus montrent les proportions de dépenses en argent liquide par catégorie, ventilées par groupe socioéconomique

Les aliments de base représentent 45-55 % des dépenses totales des ménages pauvres et très pauvres, ce qui montre dans quelle mesure leur manque de capacités de production (terre/main-d'œuvre ménage/intrants) les rend plus tributaires du marché pour leur source de nourriture. Ces dépenses tombent à 15-20 % chez les ménages moyens et plus aisés. Les ménages plus riches, cependant, dépensent une plus grande proportion pour d'autres aliments (sucre, huile, viande, lait). Les dépenses pour les articles ménagers (thé, cola, sel, condiments, mouture, piles et ustensiles) sont à peu près en proportions égales (de 10 à 20 %) mais les ménages plus riches dépensent bien sûr plus en termes globaux. Une importante distinction a été notée entre les quantités d'aliments de base achetés et le moment où ils sont achetés par les ménages plus aisés, qui peuvent se permettre d'en acquérir de grandes quantités lorsque les prix sont plus bas (juste après la récolte). Les ménages plus pauvres, à court d'argent liquide, paient souvent les céréales aux prix plus élevés puisqu'ils doivent en acheter de plus petites quantités tout au long de l'année, y compris quand les prix sont au plus fort pendant la période de soudure (juin, juillet, août). Les intrants constituent la plus grande catégorie de dépenses des ménages moyens et plus aisés. Cette catégorie inclut les paiements pour la main-d'œuvre agricole locale, l'investissement dans du bétail supplémentaire et les engrais chimiques. Les ménages pauvres pourront aussi acheter une petite quantité de pesticides, de semences et de médicaments vétérinaires. Les dépenses pour les services sociaux comprennent les dépenses liées à l'éducation et à la santé (médecine traditionnelle et moderne).

Les coûts liés à l'éducation incluent non seulement les frais scolaires, les fournitures telles que les cahiers mais aussi les en-cas. Les ménages plus riches dépensent plus pour l'éducation, mais c'est sans doute lié en grande partie au fait que ces ménages ont beaucoup plus d'enfants en âge scolaire. Les ménages sont tout aussi enclins à soutenir l'éducation des filles que celle des garçons – bien que l'éducation de tous les enfants soit largement limitée au niveau primaire. Comparativement à la zone centrale voisine, les ménages de cette zone de subsistance dépensent plus pour l'éducation de leurs enfants – cette différence est tout particulièrement frappante lorsque l'on compare les montants dépensés par les ménages moyens et plus aisés, qui dépensent 2-4 fois plus pour l'éducation que les mêmes groupes socioéconomiques de la zone centrale².



[Translation:

Loan repayment = Remboursement des prêts

Transport = Transport

Gifts = Dons, cadeaux

Taxes = Impôts, taxes

Clothing = Vêtements

Social Services = Services sociaux

Inputs = Intrants

Water = Eau

Household Items = Articles ménagers

Other food = Autres aliments

Staple food = Aliments essentiels

Very Poor = Très pauvres

Poor = Pauvres

Middle = Moyens

Better-Off = Plus aisés]

Ce graphique montre les proportions de dépenses en argent liquide par catégorie, ventilées par groupe socioéconomique.

Risques

Les principaux risques auxquels sont exposés les agriculteurs de cette zone sont résumés dans le tableau suivant :

Cultures	Pluies tardives (surtout la « pluie de semis ») et faux départ de la « pluie de semis » qui entraîne un ensemencement répété. Pluies globalement insuffisantes Mauvaise répartition des pluies Insectes (aphides, sauterelles) Empiètement des dunes entraînant une moins grande fertilité des champs irrigués
Bétail	Maladies du bétail
Bétail et cultures	Chocs des prix notamment les prix élevés des aliments essentiels

Les ménages font face à ces risques en adoptant un certain nombre de stratégies d'adaptation. Ces stratégies varient car les ménages pauvres possèdent moins de biens sur lesquels ils peuvent compter. Lorsque la principale récolte de mil menace d'être mauvaise en raison d'une faiblesse, d'un retard ou d'un faux départ des pluies (en général une année sur quatre), tous les ménages changent leurs priorités pour assurer, du mieux qu'ils le peuvent, la performance des cultures de rente de légumineuses et de sorgho. Les ménages plus aisés intensifient également leurs activités maraîchères hors-saison tandis que les ménages pauvres cherchent souvent un travail de migration supplémentaire. Tous les ménages répondent aux ennemis et aux maladies des cultures en se rassemblant pour des prières collectives et en notifiant les agents de vulgarisation du gouvernement qui pourront peut-être fournir une assistance technique et des traitements chimiques. La population réagit aux flambées de maladie du bétail (qui ont lieu tous les trois ans) en vaccinant leurs animaux lorsque c'est possible et en les traitant avec des médicaments vétérinaires. Les agents de vulgarisation sont aussi informés si une plus grande assistance est nécessaire. La principale stratégie d'adaptation des ménages face aux chocs des prix varie selon le groupe socioéconomique. Les ménages pauvres changent d'abord leurs habitudes alimentaires en réduisant le nombre de repas qu'ils prennent puis augmentent leurs activités génératrices de revenus en intensifiant leur migration de travail ainsi que leurs activités indépendantes. Les ménages plus aisés réduisent leurs dépenses pour d'autres aliments non essentiels afin d'acheter des céréales de bases supplémentaires et utilisent aussi les réserves de

² Il existe relativement moins d'écoles dans la zone centrale – moins de la moitié des villages visités possèdent une école primaire. Dans le cas d'un village où une école était située à moins de 2 km, les parents hésitaient à y envoyer leurs enfants.

céréales qu'ils peuvent avoir. Les ménages moyens et plus aisés augmentent également leurs ventes de bétail, surtout de chèvres et de moutons afin de générer un revenu supplémentaire pour l'achat d'aliments de base.